

# Parole d'association

## La mort au bout de l'errance

**COLLECTIF  
LES MORTS DE LA RUE**

Être privé de logement tue de façon violente. C'est la réalité dénoncée par cette association qui tient, tout au long de l'année, le compte des décès et veille à l'organisation de funérailles dignes.

Notre association est née en 2002 au contact des personnes de la rue et dans le sillage du réseau associatif œuvrant auprès d'elles. Il s'agit en particulier de l'association Aux captifs la libération, qui était alors confrontée au désarroi de ses travailleurs sociaux face à la fréquence des décès parmi les sans-domicile fixe. Le collectif Les Morts de la rue doit sa création à la volonté de dépasser cette détresse pour agir en commun. L'acte fondateur a été de rendre public le fait que vivre à la rue mène à une



« NOTRE AMBITION EST DE METTRE AU JOUR ET D'ANTICIPER des facteurs de risques (changement de lieu, sorties d'hôpital ou de prison...) qui pourraient mener au décès des sans-domicile fixe. »

**Cécile Rocca**, coordinatrice du collectif Les Morts de la rue

mort violente et précoce (moins de 50 ans en moyenne) qui ne survient pas seulement en hiver. S'est aussi imposée la nécessité de saluer la mémoire des sans-abri décédés, par la publication de faire-part envoyés aux élus, aux partenaires et aux médias, et par des invitations à se rendre à des hommages annuels, que nous organisons à Paris.

Depuis 2004, nous nous attachons à offrir des funérailles dignes à ceux qui sont morts dans la solitude, en veillant, par notre présence, par la lecture d'un texte, par le dépôt d'une fleur, à ce que ce moment ne se réduise pas à un acte de manutention sans âme. C'est une cérémonie dont nous rendons compte par écrit afin de la restituer aux proches qui en manifesteraient par la suite le désir. Notre présence suppose en amont une coopération avec les hôpitaux, les services sociaux, les amis..., qui nous informent des décès, mais implique aussi un travail d'enquête autour de l'histoire des défunts, pour tenter de retrouver des membres de leur famille que nous pourrions aussi, s'ils en ont besoin, accompagner dans leurs démarches administratives. La prévention reste cependant cruciale : grâce à un

### LES MORTS DE LA RUE

Le collectif Les Morts de la rue, composé d'une équipe de trois salariés et de 150 bénévoles, est l'unique association en France à œuvrer autour du deuil spécifique des sans-domicile fixe. Suivi épidémiologique, enterrement des morts isolés, aide aux personnes endeuillées, formations pour les maraudeurs... Son activité, qui se déploie sur plusieurs axes, vise à anticiper les situations à risques et à inciter les pouvoirs publics à agir pour que vivre et mourir à la rue ne soient plus une fatalité.

### Contact :

<http://mortsdelarue.org/>

travail qui s'attache à dénombrer et décrire les décès dans toute la France, nous sommes reconnus par l'État et par l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale comme la source la plus exhaustive de données. Notre ambition est de mettre au jour et d'anticiper des facteurs de risques (sorties d'hôpital ou de prison) ; une démarche implique une synergie entre les différents acteurs sur le terrain à qui nous proposons des formations afin de les aider à adopter de bonnes pratiques (affiches dans le quartier pour prévenir les riverains, dépôt de fleurs...) favorisant une meilleure appréhension de la mort et un accompagnement des maraudeurs bénévoles, souvent en souffrance après une séparation de décès. Nous les formons ainsi à inventer leur propre manière de faire. Nous travaillons sur un champ où les besoins sont récurrents dans le cadre d'une démarche militante, c'est-à-dire de dénoncer ces inégalités persistantes qui livrent encore en pâture à la rue et à la mort des hommes et des femmes isolés : 454 sans-abri sont officiellement décédés en 2013, mais seraient en réalité six fois plus nombreux.

Propos recueillis par Hayet Kechit